

Rôle de l'entourage social _____

La compréhension de ces différences sexuées précoces est l'un des thèmes qui ont suscité le plus de travaux dans le domaine de la construction de l'identité sexuée. Il ressort de ces recherches que les attentes, les représentations et les attitudes adoptées par l'entourage social, notamment par les adultes parents et non parents, à l'égard des filles et des garçons sont très différenciées. Le simple fait de connaître le sexe d'un enfant, qu'il soit fille ou garçon, oriente les représentations que les adultes ont de lui.

Dès la naissance, la perception et l'interprétation des conduites de l'enfant par les adultes dépendent du sexe annoncé, plus encore que de son comportement. Les garçons sont considérés *a priori* comme robustes, forts et bien bâtis, les filles comme fines, délicates et douces, même

4. À quoi jouent les petits garçons et les petites filles ?

lorsque ces avis sont prononcés à propos d'un même bébé. Avant la naissance, les représentations que les futurs parents se font de l'enfant à venir varient selon le sexe de ce dernier. Le sexe est également un organisateur puissant des conduites, en particulier chez les parents dont les comportements révèlent une nette différenciation, que ce soit dans la mise en place de l'environnement physique, dans le fait de privilégier des interactions avec tel ou tel type d'objets ou encore d'encourager ou de censurer certaines conduites.

En dépit de l'évolution des mentalités, les univers dans lesquels évoluent les garçons et les filles sont très largement différenciés dès la naissance (jeux, aménagement de la chambre et habillement), avant même que les enfants soient en mesure d'avoir eux-mêmes des préférences. Les différences observées se rapportent directement aux stéréotypes traditionnels liés au genre.

Mais c'est peut-être dans le cadre des relations entre parents et enfants que les différences d'attitude se font le plus sentir.

Lorsqu'on observe des parents et leur enfant en situation de jeu avec des jouets masculins, féminins et neutres à leur disposition, il ressort que les parents choisissent préférentiellement les jouets correspondant au sexe de l'enfant pour médiatiser leurs interactions. Ils favorisent également les jeux physiques et moteurs chez les garçons, et sollicitent davantage les filles au niveau interactionnel, en passant par exemple plus de temps à susciter chez elles sourires, vocalisations et interactions sociales. Enfin, dans leurs pratiques éducatives, les parents ont tendance à encourager les activités et conduites traditionnellement considérées comme adaptées au sexe de leur enfant, et à décourager, voire à réprimander celles qu'ils jugent inappropriées.

Dans la plupart des études, les parents apparaissent donc comme fortement différenciateurs, en particulier au cours de la deuxième année, même si certains résultats de ces études divergent. Le père se montre souvent plus attaché que la mère au respect des normes culturelles relatives aux rôles sexués, et ce

4. À quoi jouent les petits garçons et les petites filles ?

d'autant plus que l'enfant est un garçon. Là encore, ces résultats doivent être nuancés: de nombreuses variables sont à prendre en compte dans le comportement différenciateur des adultes, comme leur adhésion plus ou moins forte aux stéréotypes sexués; et il faut également tenir compte de la pluralité des influences qui s'exercent sur l'enfant dans l'environnement familial (présence de frères et sœurs, exposition aux médias...).



Barbu Stéphanie et Le Maner-Idrissi Gaïd (2005). À quoi jouent les petits garçons et les petites filles ? In Héritier Françoise (dir), *Hommes, femmes, la construction de la différence*. Paris : Éditions Le Pommier.